

Introduction

Dans la parole naturelle les mots sont prononcés avec des réalisations différentes selon les contextes linguistiques et en fonction de différents facteurs extralinguistiques.

Ils tendent à être articulés avec un degré de précision variable en fonction des contextes de communication et des objectifs de la parole (Lindblom 1990). Traditionnellement considérée comme « non standard », cette variation propre à l'oral est aujourd'hui largement considérée comme « normale » par les chercheurs, car omniprésente en parole continue (voir, par exemple, Johnson 2004 pour l'anglais).

Cette variation est davantage observée en parole spontanée (Duez 1997, Ernestus 2000, Duez 2003, Johnson 2004, Meunier & Espesser 2011) par opposition à des contextes plus « contrôlés » comme par exemple la lecture à voix haute. Étudier la parole en diverses situations de communication/interaction naturelles entraîne de nouveaux paradigmes de travail avec des méthodologies adaptées. Grâce au développement des technologies de la parole et à la collaboration entre des linguistes phonéticiens et des chercheurs en traitement automatique de la parole, il est désormais possible de travailler sur de grandes bases de données reflétant de multiples contextes de communication. Ces bases de données représentent un matériau précieux pour explorer la manière dont la parole est produite et perçue à l'oral dans de nombreux contextes communicatifs et à travers la prononciation d'échantillons de locuteurs importants.

Si plusieurs démarches ont été dédiées ces dernières années au sujet (Bradlow *et al.* 2011, Ernestus & Warner 2011 ; LSRL49¹, session spéciale « Expanding Horizons in Romance Linguistics », etc.), de nombreuses pistes restent encore à explorer.

Ce numéro thématique s'inscrit dans la mouvance dédiée à l'exploration instrumentée des corpus et vise à rassembler des recherches actuelles sur la variation de la parole continue. Il se propose de questionner l'état actuel des recherches consacrées à l'étude de la variation à l'oral et d'identifier les défis que de telles approches soulèvent. En effet, les recherches sur la perception et la production de

¹ 49th Linguistic Symposium on Romance Languages, University of Georgia, Athens, GA, United States, May 1-4, 2019.

la variation pourraient à la fois enrichir les connaissances nécessaires à la modélisation automatique et nous permettre de mieux comprendre les mécanismes de production de la parole et les processus cognitifs relatifs à sa perception.

Les travaux réunis dans ce numéro considèrent la variation en français de différentes perspectives.

Ainsi, l'étude de **Christine Meunier** et **Brigitte Bigi** vise à examiner les variations temporelles dans le discours spontané, autant au niveau segmental qu'au niveau lexical. Les résultats suggèrent que ces variations s'expliquent en partie par la nature des phonèmes produits, mais également par les propriétés lexicales du mot porteur et de son utilisation dans la conversation.

Yaru Wu et **Martine Adda-Decker** s'intéressent également à la parole continue et examinent la distribution et la réalisation de /ʁ/ en français en parole continue en fonction de différents facteurs de variation et en utilisant environ 200 heures de parole. Leurs résultats montrent que la position dans le mot, le contexte post-lexical et le style de parole ont un impact significatif sur la réalisation de /ʁ/.

L'étude de **Mélanie Lancien** et **Marie-Hélène Côté** complète ce type d'approche dédiée à la variation en abordant le point de vue sociolinguistique. Les autrices visent à étudier l'effet du degré de proximité sociale et du contact de variétés francophones sur la réduction de la parole. Des dyades de locuteurs sont conçues suivant une échelle de distance sociale croissante (de locuteurs québécois vivant en couple jusqu'à des locuteurs ne se connaissant pas et vivant respectivement au Québec et en France). Les résultats obtenus confirment qu'un plus grand degré de proximité sociale augmente la variation phonétique au sens d'une réduction accrue.

La contribution de **Jérémi Sauvage** s'intéresse à l'enseignement et à l'apprentissage de la prononciation du français comme langue étrangère (phonétique corrective), en mettant l'accent sur la prise en compte de la variation. Elle insiste sur les limites liées aux dispositifs pédagogiques existants et discute la méthodologie et les conditions d'enseignement actuelles par rapport à la variation observée dans la production réelle. La place réduite de la phonétique dans les classes de FLE l'amène à plaider pour une innovation dans le domaine, notamment en proposant que celle-ci soit inscrite dans les Humanités Numériques.

Damien Chabanal et **Loïc Liégeois** proposent une étude de la variation aux frontières des mots, s'intéressant en particulier aux phénomènes de liaison. Leurs recherches nous permettent de mieux comprendre la variation de la liaison dans une perspective

d'acquisition de la L1. Les auteurs trouvent des modèles intéressants de l'input parental sur la production de liaison chez l'enfant.

L'étude de **John N. Green** et **Marie-Anne Hintze** examine l'élision, considérée comme le moins bien étudié des processus regroupés sous le nom de « phénomènes de liaison » en phonologie française. Les données examinées montrent une forte propension de l'élision à créer de nouveaux onsets de CV, considérablement plus nombreux que ceux dus à la liaison ou à l'enchaînement de consonnes fixes. Pourtant, l'élision ne semble pas être catégorique et les auteurs suggèrent qu'elle est motivée non pas par la phonologie, mais par des facteurs relevant du registre et du discours.

Deux articles varia sont également inclus dans ce numéro.

Dans le premier article, **Eva Klingvall** et **Fredrik Heinat** étudient les expressions quantifiantes (EQ) monotones décroissantes (négatives) et leurs propriétés de polarité négative dans deux langues (anglais et suédois). Les auteurs ont examiné dans quelle mesure les capacités des EQ à autoriser les items de polarité négative et à donner lieu à des négations au niveau de la clause vont de pair. Les résultats montrent que les différentes dimensions de la négativité sont sujettes à des variations au sein de chaque langue mais qu'elles semblent globalement se suivre dans les deux langues.

Dans le second article varia, **Miguel López-Astorga** s'intéresse au paradoxe du « cheval blanc » qui propose qu'un cheval qui est blanc n'est pas un cheval. S'appuyant sur la théorie des modèles mentaux, l'auteur montre qu'il existe au moins une explication cognitive du rejet habituel de ce paradoxe.

Références bibliographiques

- Bradlow, A. R., Guion-Anderson, S., Polka, L. (2011), *Cross-language Speech Perception and Variations in Linguistics Experience*. C. T. Best (Ed.). Elsevier.
- Duez, D. (1997), "Acoustic markers of political power", *Journal of Psycholinguistic Research*, 26/6, p. 641-654.
- Duez, D. (2003), "Modelling aspects of reduction and assimilation of consonant sequences in spontaneous French speech", in *Proceedings of the IEEE-ISCA Workshop on Spontaneous Speech Processing and Recognition*, University of Tokyo, p. 120-124.
- Ernestus, M., Warner, N. (eds) (2011), *Journal of Phonetics*, 39/3 (*Speech Reduction*).
- Ernestus, M. T. C. (2000), *Voice assimilation and segment reduction in casual Dutch: A corpus-based study of the phonology-phonetics interface*, LOT, Utrecht.
- Johnson, K. (2004), "Massive reduction in conversational American English", in K. Yoneyama, K. Maekawa (eds), *Spontaneous speech: Data and analysis*, Tokyo, The National International Institute for Japanese Language, p. 29-54.

- Lindblom, B. (1990), "Explaining phonetic variation: A sketch of the H&H theory", in Hardcastle W.J., Marchal A. (eds), *Speech production and speech modelling*, Springer, Dordrecht, p. 403-439.
- Meunier, C., Espesser, R. (2011), "Vowel reduction in conversational speech in French: The role of lexical factors", *Journal of Phonetics*, 39/3, p. 271-278.

Yaru Wu
CRISCO/EA4255 – Université de Caen Normandie
Laboratoire de Phonétique et Phonologie
(UMR7018, CNRS-Sorbonne Nouvelle)
yaru.wu@sorbonne-nouvelle.fr

Martine Adda-Decker
Laboratoire de Phonétique et Phonologie
(UMR7018, CNRS-Sorbonne Nouvelle)
LISN/CNRS, UMR 9015, Université Paris-Saclay
madda@limsi.fr

Lori Lamel
LISN/CNRS, UMR 9015, Université Paris-Saclay
lamel@limsi.fr

Ioana Vasilescu
LISN/CNRS, UMR 9015, Université Paris-Saclay
ioana.vasilescu@limsi.fr